

Douzième Étape

« Ayant connu un réveil spirituel comme résultat de ces étapes, nous avons alors essayé de transmettre ce message à d'autres alcooliques et de mettre en pratique ces principes dans tous les domaines de notre vie. »

LA joie de vivre est le thème de la Douzième Étape des AA et l'action en est le mot clé. Ici, nous nous tournons vers l'extérieur, vers nos camarades alcooliques qui sont encore en détresse. Ici, nous vivons le genre de générosité qui n'attend aucune récompense. Ici, nous commençons à pratiquer les Douze Étapes du programme dans notre vie quotidienne, dans le but de nous procurer, à nous ainsi qu'à ceux qui nous entourent, la sobriété émotive. Vue dans toute sa portée, la Douzième Étape nous parle vraiment de cette sorte d'amour qui n'a pas de prix.

La Douzième Étape rappelle également que chacun de nous a connu, comme résultat de la pratique de toutes les Étapes, ce qu'on appelle un réveil spirituel. Pour les nouveaux membres, ceci est certainement douteux, sinon improbable. « Que voulez-vous dire, demandent-ils, par réveil spirituel ? »

Il y a peut-être autant de définitions du réveil spirituel qu'il y a de personnes qui l'ont vécu. Mais chose

certaine, tous les réveils spirituels authentiques ont quelque chose en commun. Et ce qu'ils ont en commun n'est pas trop difficile à comprendre. Quand un homme ou une femme connaît un réveil spirituel, cela signifie surtout que cette personne peut désormais agir, ressentir et croire d'une façon qui lui était jusque-là impossible par ses seuls moyens et sans aucune aide. Elle a reçu un don qui équivaut à un nouvel état de conscience et à une nouvelle façon d'être. Elle a été placée sur une voie qui l'assure que désormais, elle s'avance vraiment vers un but, que la vie n'est pas un cul-de-sac, que la vie n'est pas faite pour être subie ou domptée. D'une façon très réelle, cette personne a été transformée, car elle s'est agrippée à une source d'énergie que jusque-là, d'une manière ou d'une autre, elle s'était refusée à elle-même. Elle se retrouve capable d'un niveau d'honnêteté, de tolérance, d'altruisme, de paix d'esprit et d'amour qu'elle n'avait jamais cru possible. Ce qu'elle a reçu est un don gratuit, et pourtant, au moins pour une petite partie, c'est elle-même, généralement, qui s'est disposée à le recevoir.

C'est par la pratique des Douze Étapes de notre programme que les AA se préparent à recevoir ce don. Faisons donc brièvement le point sur ce que nous avons essayé d'accomplir jusqu'ici.

La Première Étape nous proposait un étonnant paradoxe : nous avons découvert qu'il nous était totalement impossible de nous défaire de l'obsession alcoolique sans nous reconnaître d'abord impuissants devant elle. Puisque nous ne pouvions nous ramener nous-mêmes à la raison, nous avons vu, dans la Deuxième Étape, qu'une Puissance supérieure devait nécessairement le

faire pour nous permettre de survivre. Par conséquent, dans la Troisième Étape, nous avons remis notre volonté et notre vie aux soins de Dieu tel que nous Le concevions. Si nous étions athées ou agnostiques, nous avons découvert que, pour le moment, notre groupe, ou le Mouvement dans son ensemble, répondait suffisamment à l'idée de puissance supérieure. À partir de la Quatrième Étape, nous avons commencé à chercher en nous-mêmes ce qui nous avait conduits à la faillite physique, morale et spirituelle. Nous avons procédé sans crainte à un inventaire moral approfondi. En examinant la Cinquième Étape, nous nous sommes dit qu'il ne suffirait pas de faire seuls notre inventaire. Nous savions qu'il nous fallait abandonner l'habitude de vivre seuls avec nos problèmes et que nous devions les confier avec honnêteté à Dieu et à un autre être humain. À la Sixième Étape, plusieurs ont eu un mouvement de recul — pour la simple raison que nous ne voulions pas voir disparaître tous nos défauts, car certains nous plaisaient beaucoup trop. Nous savions pourtant qu'il fallait en venir à quelque compromis avec le principe fondamental de la Sixième Étape. Nous avons donc conclu que, malgré certaines faiblesses dont nous n'étions pas encore prêts à nous départir, nous devions au moins consentir à ne pas nous y attacher de façon entêtée et rebelle. Nous nous sommes dit : « Il y a telle chose que je ne peux pas faire aujourd'hui, peut-être, mais je peux arrêter de dire : "Non ! Jamais !" ». » Alors, dans la Septième Étape, nous avons humblement demandé à Dieu de faire disparaître nos défauts dans la mesure où Il le voulait ou le pouvait, selon nos dispositions le jour de notre demande. À la Huitième Étape, nous

avons poursuivi le nettoyage, car nous avons constaté que nous n'étions pas en conflit seulement avec nous-mêmes, mais aussi avec d'autres personnes et situations de notre environnement. Nous devons commencer à faire la paix avec nous mêmes et, pour y arriver, nous avons dressé la liste des personnes que nous avons lésées et nous nous sommes disposés à réparer nos torts. Nous avons donné suite à cette résolution dans la Neuvième Étape, en réparant nos torts directement auprès des personnes concernées, sauf si cela devait leur nuire ou nuire à d'autres. Nous étions rendus à la Dixième Étape où commençait à s'établir une base de vie quotidienne, et nous avons pris fortement conscience de la nécessité de poursuivre notre inventaire personnel et d'avouer promptement nos torts au fur et à mesure. À la Onzième Étape, nous réalisons que s'il était vrai qu'une Puissance supérieure nous avait rendu la raison et nous avait rendus capables de vivre avec une certaine paix d'esprit dans un monde grandement bouleversé, alors il valait la peine de mieux connaître cette Puissance supérieure par un contact aussi direct que possible. L'usage persévérant de la prière et de la méditation, avons-nous constaté, ouvrait pleinement le canal au point que s'il n'y coulait jadis qu'un mince filet d'eau, c'était maintenant un fleuve qui nous menait jusqu'à la puissance certaine et à la lumière de Dieu, tel que nous pouvions de mieux en mieux Le comprendre.

Ainsi donc, la pratique de ces Étapes nous a conduits à un réveil spirituel dont la réalité ne nous laissait en fin de compte aucun doute. Chez ceux qui en étaient à leurs débuts et qui doutaient encore d'eux-mêmes, nous pouvions voir s'opérer les changements. Nous basant sur

un grand nombre d'expériences semblables, nous pouvions prédire que les membres encore sceptiques qui proclamaient toujours ne pas avoir de « tendances spirituelles », persistant à considérer leur cher groupe des AA comme leur puissance supérieure, en viendraient effectivement à aimer Dieu et à l'appeler par Son nom.

Qu'en est-il, maintenant, du reste de la Douzième Étape ? L'énergie formidable qui s'en dégage et l'élan empressé de transmettre son message à d'autres alcooliques qui souffrent encore, et qui traduit ainsi en actions les Douze Étapes dans tous les domaines de notre vie, est la récompense et la magnifique réalité des Alcooliques anonymes.

Même le dernier arrivé de nos membres peut tirer des récompenses inespérées de ses efforts auprès de son frère alcoolique, de celui qui voit encore moins clair que lui. Car c'est bien là une forme de générosité qui ne demande vraiment rien en retour. L'alcoolique n'attend de son frère souffrant ni argent ni même affection. Et voilà que par le divin paradoxe de cette forme de générosité, il a déjà touché sa récompense, que son frère en ait profité ou non. Son caractère peut encore souffrir de graves défauts, mais d'une certaine manière, il sait que Dieu l'a rendu capable de faire un début très important, et il a le sentiment de se trouver au seuil de nouveaux mystères, de nouvelles joies et de nouvelles expériences dont il n'avait même jamais rêvé.

Tous les membres, ou presque, déclarent qu'ils n'ont jamais connu de satisfaction plus profonde ni de joie plus grande que par une Douzième Étape bien faite. De voir s'ouvrir avec émerveillement les yeux de ces hommes et de ces femmes qui passent des ténèbres à

la lumière, de voir leur vie prendre soudainement une signification et une orientation nouvelles, de voir se réconcilier des familles entières, de voir l'alcoolique rejeté reprendre sa place de citoyen à part entière dans la communauté, et surtout de voir ces gens s'éveiller à la présence d'un Dieu d'amour dans leur vie — voilà en substance notre récompense pour avoir porté le message des AA à un autre alcoolique.

Et ce n'est pas la seule façon de faire la Douzième Étape. Lorsque nous assistons aux réunions des AA, ce n'est pas seulement pour notre profit personnel, mais aussi pour apporter à d'autres le réconfort et le soutien de notre présence. Lorsque vient notre tour de parler dans une réunion, c'est une autre façon de porter le message des AA. Qu'il y ait une seule personne ou plusieurs pour nous écouter, c'est toujours du travail de Douzième Étape. Il y a plusieurs autres occasions, même pour ceux qui se sentent incapables de parler dans les réunions ou que les circonstances empêchent de faire directement la Douzième Étape auprès d'autres alcooliques souffrants. Nous pouvons être de ceux qui rendent possible le travail de Douzième Étape en accomplissant des tâches qui, tout en étant peu spectaculaires, n'en sont pas moins importantes, comme celle de préparer le café et le gâteau après les réunions ; c'est souvent là, au milieu des rires et des conversations, que des nouveaux, sceptiques et méfiants, ont trouvé la confiance et le réconfort. Voilà de la Douzième Étape à l'état pur. « Vous avez reçu gratuitement ; donnez gratuitement... », telle est l'essence de cette partie de la Douzième Étape.

Il nous arrivera souvent de vivre des expériences de

Douzième Étape qui nous laisseront pour un temps l'impression de ne pas être à la hauteur. Sur le coup, nous les prendrons pour des échecs, mais plus tard, nous y reconnaitrons un tremplin pour notre progrès. Par exemple, nous voulions à tout prix aider une certaine personne à devenir abstinente, et après plusieurs mois d'efforts consciencieux, voilà qu'elle rechute. Cette déception se répétera peut-être sur toute une série de cas et nous laissera profondément découragés de notre incapacité à transmettre le message des AA. À moins que l'inverse se produise et que nous soyons transportés par une apparence de succès. Nous sommes alors tentés de devenir quelque peu possessifs envers ces nouveaux membres. Nous cherchons peut-être à leur donner des conseils qui débordent vraiment notre compétence ou que nous ne devrions pas offrir du tout. Et alors, nous sommes offusqués ou chagrinés qu'on rejette nos conseils, ou qu'on les accepte et que la situation se détériore. À force de multiplier les démarches zélées de Douzième Étape, nous transmettons parfois le message à un si grand nombre d'alcooliques qu'ils nous élèvent à un poste de confiance. Disons qu'ils nous élisent à la présidence du groupe. Une fois de plus, nous sommes tentés de vouloir tout conduire et il en résulte parfois des rebuffades et d'autres conséquences qui ne sont pas faciles à accepter.

Mais à plus long terme, nous voyons bien qu'il s'agit de crises de croissance et nous n'en tirerons que du bien si nous nous en remettons de plus en plus à l'ensemble des Douze Étapes pour obtenir nos réponses.

Voici maintenant la plus difficile question de toutes. Que veut-on dire par la pratique de ces principes dans

tous les domaines de notre vie ? Pouvons-nous trouver l'ensemble du mode de vie aussi attrayant que ces petite parties qui nous apparaissent quand nous essayons d'aider un autre alcoolique à parvenir à l'abstinence ? Pouvons-nous apporter dans notre vie de famille souvent perturbée le même esprit d'amour et de tolérance que dans notre groupe des AA ? Pouvons-nous entretenir à l'égard des personnes que notre maladie a contaminées ou même handicapées moralement, le même niveau de confiance et d'abandon qu'avec notre parrain ? Pouvons-nous réellement transporter l'esprit du Mouvement dans notre travail quotidien ? Pouvons-nous prendre les responsabilités que nous venons de nous reconnaître envers la société en général ? Et pouvons-nous pratiquer la religion de notre choix avec une détermination et une dévotion renouvelées ? Pouvons-nous trouver une nouvelle joie de vivre en essayant d'améliorer chacune de ces situations ?

Et encore, comment réussissons-nous à composer avec ces semblants de succès et d'échecs ? Pouvons-nous les accepter, les uns comme les autres, et nous y adapter sans découragement ni orgueil ? Pouvons-nous accepter avec courage et sérénité la pauvreté, la maladie, la solitude et le deuil ? Pouvons-nous sans broncher nous contenter de satisfactions plus modestes, mais parfois plus durables, si des succès plus éclatants et plus remarquables nous sont refusés ?

Quant à savoir si nous pouvons en venir à vivre ainsi, les AA répondent : « Oui, cela est possible. » Nous le savons parce que nous avons vu la monotonie, la douleur et même le malheur tourner à l'avantage de ceux qui ont tenu bon dans la pratique des Douze Étapes. Si

la vie a pris cette tournure pour tant d'alcooliques qui se sont rétablis chez les AA, il peut en être ainsi pour beaucoup d'autres encore.

Sans doute aucun membre des AA, même le meilleur, ne peut s'attendre à toujours obtenir de tels résultats. Sans nécessairement retourner à notre premier verre, il nous arrive de dérailler assez sérieusement. En maintes circonstances, c'est l'indifférence qui est à l'origine de nos difficultés. Nous sommes sobres et heureux de notre travail au sein des AA. Les choses vont bien à la maison et au bureau. Nous nous félicitons tout naturellement d'attitudes qui, plus tard, se révéleront beaucoup trop faciles et superficielles. Nous cessons de progresser pour un temps parce que nous sommes persuadés de ne pas avoir besoin de *toutes* les Douze Étapes. Nous nous débrouillons bien avec quelques-unes, voire peut-être seulement deux Étapes, la Première et cette partie de la Douzième qui nous amène à « transmettre le message ». Dans le jargon américain des AA, on appelle cela du « *two-stepping* ». Une personne peut s'y adonner pendant des années.

Même les mieux intentionnés d'entre nous peuvent tomber dans ce piège. Tôt ou tard, les nuages roses se dissipent et, à notre plus grande déception, la vie redevient terne. Nous commençons à croire qu'après tout, les AA nous rapportent bien peu. C'est la confusion et le découragement.

Puis, peut-être que la vie, comme elle seule sait le faire, nous sert soudainement une de ces bouchées énormes que nous ne saurions d'aucune manière avaler, et encore moins digérer. La promotion que nous avions tant préparée nous échappe. Nous perdons un

bon emploi. Peut-être encore avons-nous de graves déceptions familiales ou sentimentales; ou notre fils, que nous avons confié à Dieu, meurt à la guerre.

Alors quoi ? Nous, alcooliques membres des AA, avons-nous les ressources voulues pour affronter ces malheurs qui frappent tant d'êtres humains, ou bien pouvons-nous les trouver ? Auparavant, nous ne pouvions pas y faire face. Pouvons-nous, aujourd'hui, avec l'aide de Dieu tel que nous Le Concevons, traverser ces épreuves avec autant d'aisance et de courage que le font bien souvent nos amis non alcooliques ? Pouvons-nous changer ces désastres en valeurs positives, en sources de progrès et de réconfort pour nous-mêmes et pour notre entourage ? Eh bien ! nous avons sûrement une chance de le faire si nous passons de la pratique des « deux Étapes » à celles des « Douze Étapes », si nous sommes disposés à accueillir cette grâce de Dieu qui peut nous soutenir et nous fortifier dans toute épreuve.

Nous connaissons les mêmes difficultés de fond que toute autre personne, mais en faisant un effort sincère pour « mettre en pratique ces principes dans tous les domaines de notre vie », les membres qui ont une sobriété éprouvée semblent, avec la grâce de Dieu, prendre ces épreuves comme elles viennent et les transformer en témoignages de foi. Nous avons vu des membres supporter de longues maladies en phase terminale presque sans se plaindre et souvent même dans la bonne humeur. Il nous est arrivé de voir des familles brisées par les malentendus, les tensions ou l'infidélité, se réconcilier grâce au mode de vie des AA.

Bien que la capacité de gagner de l'argent pour la plupart des membres soit relativement élevée, d'autres ne

semblent jamais capables de se rétablir financièrement, et d'autres encore sont aux prises avec de sérieuses difficultés financières. En général, ils font preuve de beaucoup de force et de foi dans ces situations.

Nous voyons bien qu'à l'instar de la plupart des gens, nous savons absorber les coups durs au fur et à mesure qu'ils se présentent. Mais comme les autres aussi, ce sont les problèmes les plus ordinaires et les plus tenaces qui nous donnent plus de fil à retordre. Pour nous, la réponse se situe dans un développement spirituel encore plus poussé. C'est le seul moyen qui puisse améliorer nos chances de parvenir à une vie réellement heureuse et utile. Tout en progressant spirituellement, nous nous rendons compte qu'il nous faut réviser radicalement nos anciens comportements. Notre besoin de sécurité émotive et financière, de pouvoir et de prestige personnels, de griserie romantique, de paix familiale, tout cela demande d'être tempéré et réorienté. Nous avons appris que la satisfaction de nos instincts ne peut constituer l'unique but de notre vie. En accordant la priorité à nos désirs, nous plaçons la charrue devant les bœufs ; nous serons refoulés dans la déception. Mais si nous donnons la priorité au progrès spirituel — alors, et alors seulement, nous avons de bonnes chances de progresser.

Si, une fois chez les AA, nous progressons toujours, il se produira peu à peu un profond changement dans notre attitude et dans notre démarche vers la sécurité, tant émotive que financière. La sécurité émotive que nous exigeons nous a toujours conduits, en raison même de nos exigences, à des relations impraticables avec les autres. Il se peut qu'à l'occasion, nous n'en ayons pas été conscients, mais le résultat était toujours le même.

Ou bien nous tentions de nous substituer à Dieu et de dominer les gens de notre entourage, ou bien nous nous entêtions à compter sur eux sans limites. Si les gens nous laissaient pour quelque temps conduire leur vie comme s'ils étaient encore des enfants, nous y trouvions nous-mêmes beaucoup d'agrément et de sécurité. Mais, lorsqu'en fin de compte, ils nous résistaient ou nous échappaient, nous en ressentions une peine et une déception très amères. Nous leur faisons des reproches, sans pouvoir comprendre que tout dépendait de nos exigences déraisonnables.

Si, à l'inverse, nous avons exigé, comme de vrais bébés, qu'on nous protège et qu'on prenne soin de nous, ou que la société nous fasse vivre, les résultats obtenus ont été tout aussi désolants. Cette attitude amenait souvent les gens qui nous aimaient le plus à nous mettre un peu à l'écart ou peut-être à nous abandonner totalement. Cette désillusion était dure. Nous ne pouvions imaginer que les gens nous traitent de cette façon. Nous ne comprenions pas que si, en âge, nous étions des adultes, nous gardions encore un comportement enfantin et nous cherchions la protection de nos parents auprès de tout le monde : nos amis, notre femme, notre mari, même le monde entier. Nous avons refusé la très dure leçon qui nous rappelle qu'on ne gagne rien à vouloir trop compter sur les autres, car tous ont des faiblesses, et même les plus forts nous laisseront parfois tomber, surtout si nous réclamons une attention excessive.

Notre progrès spirituel nous a permis de perdre ces illusions. Il est devenu évident que pour en arriver un jour à la sécurité émotive au milieu des adultes, il nous faudrait apprendre à faire des concessions ; il nous

faudrait apprendre à vivre en société et à fraterniser avec notre entourage. Nous avons constaté qu'il faudrait donner sans cesse de nous-mêmes sans rien exiger en retour. À force de suivre cette ligne de conduite, nous avons peu à peu remarqué que les gens se rapprochaient de nous plus que jamais. Et même s'ils nous faisaient faux bond, nous savions comprendre et ne pas en être trop affectés.

Un peu plus loin dans notre progression, nous avons découvert que Dieu lui-même était la plus grande source de stabilité émotive. Nous avons compris qu'il était salutaire de nous en remettre à Sa justice, à Son pardon et à Son amour sans limites; ce recours serait toujours efficace quand tous les autres auraient échoué. Si nous comptions vraiment sur Dieu, il n'était plus guère possible de jouer le rôle de Dieu envers notre prochain, et il n'y aurait plus cette irrésistible tendance à compter entièrement sur la protection et l'attention humaines. Voilà les nouvelles attitudes qui ont valu à plusieurs d'entre nous une force et une paix intérieure que ne pouvaient ébranler sérieusement ni les faiblesses des autres ni aucune difficulté hors de notre contrôle.

Cette nouvelle façon de voir, nous l'avons appris, était particulièrement nécessaire aux alcooliques. L'alcoolisme nous isolait, même si nous étions entourés de gens qui nous aimaient. Une fois que notre égoïsme eût chassé tout le monde et que notre isolement fut total, nous avons dû chercher à nous donner de l'importance dans les bars mal famés et bientôt nous retrouver seuls dans la rue, comptant sur la charité des passants. Nous cherchions encore la sécurité émotive en dominant les autres ou en étant dominés. Même quand nous n'avions

pas dilapidé tout notre argent, nous nous sommes quand même retrouvés seuls au monde, et nous avons encore vainement tenté de retrouver notre sécurité dans quelque malsaine forme de domination ou de dépendance. Pour ceux d'entre nous dont c'était le cas, le Mouvement des AA prenait une signification bien particulière. Nous apprenons ainsi à établir petit à petit des relations positives avec les gens qui nous comprennent ; désormais, nous n'avons plus à rester seuls.

La plupart des membres mariés ont un foyer très heureux. Il est étonnant de constater à quel point la méthode des AA a pu réparer les dommages causés dans un foyer par plusieurs années d'alcoolisme. Comme partout, nos membres connaissent des difficultés parfois intenses d'ordre sexuel et conjugal. Toutefois, on ne rencontre pas fréquemment chez les AA l'échec définitif du divorce et de la séparation. Pour nous, l'objectif n'est pas de rester mariés, mais de rendre notre mariage plus heureux en corrigeant les graves entorses émotives qu'inflige si souvent l'alcoolisme.

Presque tout être humain normal éprouve, à quelque moment de sa vie, le pressant désir de trouver un partenaire avec qui il pourra réaliser la plus complète union possible sur tous les plans : spirituel, intellectuel, émotif et physique.* Ce puissant instinct est à la base des plus grandes réalisations humaines ; c'est une énergie créatrice qui influence profondément notre vie. Dieu nous a modelés de cette manière. La question qui se pose est donc la suivante : comment se fait-il que l'ignorance, la

* La phrase d'origine du texte a été modifiée pour mieux refléter la nature inclusive du Mouvement.

passion et l'égoïsme nous amènent à dénaturer ce don jusqu'à l'autodestruction ? Les AA ne prétendent pas avoir la réponse à ce problème vieux comme le monde, mais leur expérience nous fournit assurément quelques solutions.

L'alcoolisme engendre des situations très peu naturelles qui attaquent l'équilibre matrimonial et la compatibilité des partenaires. Si l'alcoolisme frappe le mari, la femme doit assumer le rôle de chef du foyer et souvent chercher un gagne-pain. Les choses se compliquent et le mari devient un enfant malade et irresponsable qui exige des soins ; il faut sans cesse le tirer de situations embarrassantes et de ses mauvais pas. Peu à peu, et souvent à son insu, la femme finit par devoir jouer le rôle d'une mère envers un enfant égaré. Si, au départ, elle avait déjà un fort instinct maternel, la situation se complique. De toute évidence, la vie de couple est à peine possible dans ces circonstances. La femme continue ordinairement de faire de son mieux, mais entre-temps, l'alcoolique en vient à aimer et à détester tour à tour l'attitude maternelle de sa partenaire. Il s'établit ainsi un système de comportements qu'il ne sera peut-être pas facile de corriger plus tard. Par contre, avec les Douze Étapes des AA, la situation peut souvent se redresser*.

Si le ménage a été fortement déséquilibré, on devra user de beaucoup de patience. Après l'entrée du mari

* Les Groupes familiaux Al-Anon/Alateen utilisent aussi les Étapes, sous une forme adaptée. Ces groupes ne font pas partie des AA, mais ils forment une association internationale de conjoints, d'autres parents ou d'amis de personnes alcooliques (membres des AA ou buveurs). L'adresse de leur siège social est : 1600 Corporate Landing Parkway, Virginia Beach, VA 23454-5617. Site Web: al-anon.org.

chez les AA, la femme se montrera peut-être contrariée, et même fort irritée que les Alcooliques anonymes aient réussi où elle a échoué après plusieurs années de dévouement. Son mari peut se laisser si bien accaparer par les AA et ses nouveaux amis que, sans plus d'égards, il désertera le foyer plus souvent encore qu'au temps de ses abus. Voyant sa femme malheureuse, il lui recommande les Douze Étapes des AA et essaie de lui enseigner comment vivre. Elle, naturellement, considère qu'elle a beaucoup mieux réussi sa vie que lui pendant plusieurs années. Chacun fait des reproches à l'autre et se demande si leur ménage ne retrouvera jamais le bonheur. Ils en viennent même à douter que leur union ait déjà bien fonctionné.

Il se peut évidemment que la compatibilité soit à ce point compromise que la séparation devienne inévitable. Mais ce sont des cas exceptionnels. Désormais conscient de tout ce que sa femme a dû supporter et sachant parfaitement qu'il est grandement responsable de son malheur et de celui de ses enfants, l'alcoolique reprend presque toujours les charges du mariage, bien disposé à réparer ce qu'il peut et à accepter le reste. Avec persévérance, il tâche de pratiquer au foyer les Douze Étapes des AA et souvent, il obtient des résultats intéressants. Alors, avec fermeté, mais aussi avec tendresse, il commence à se comporter comme un partenaire et non plus comme un mauvais garnement. Surtout, il est enfin convaincu que les folles aventures amoureuses ne sont pas pour lui.

On compte chez les AA de nombreux alcooliques célibataires qui désirent se marier et qui le peuvent. Certains trouvent leur conjoint parmi leurs amis du Mou-

vement. Comment s'en tirent-ils ? Dans l'ensemble, ils font d'excellents mariages. Le fait que les partenaires aient connu les mêmes souffrances lorsqu'ils buvaient et qu'ils partagent un intérêt commun envers les AA et les questions spirituelles favorise souvent ces unions. Les difficultés surgissent seulement dans le cas des coups de foudre qui éclatent entre deux membres comme entre deux collégiens. Les futurs conjoints doivent être des membres sérieux qui se connaissent depuis assez longtemps pour vérifier si leur affinité spirituelle, mentale et émotive est bien réelle et non seulement illusoire. Ils doivent s'assurer le mieux possible qu'aucune anomalie émotive obscure, chez l'un ou l'autre, ne puisse faire surface et les meurtrir sous la pression des événements. Ces conseils importants s'adressent aussi aux membres qui choisissent un partenaire à l'extérieur du Mouvement. Si les intéressés savent clairement à quoi s'en tenir et s'ils adoptent un comportement adulte, on doit s'attendre à de très bons résultats.

Que dire maintenant des nombreux membres des AA qui, pour les raisons les plus diverses, ne peuvent fonder un foyer ? Au début, ces membres s'ennuient, souffrent et se sentent abandonnés à la vue de tout ce bonheur familial qui les entoure. Si ce bonheur ne leur est pas accessible, les AA peuvent-ils leur offrir des joies aussi appréciables et durables ? Sûrement, si ces membres s'appliquent sérieusement à les chercher. Entourés de tellement d'amis parmi les AA, ces prétendus « solitaires » nous assurent qu'ils ne se sentent plus seuls. En collaboration avec d'autres — des hommes et des femmes — ils peuvent se dépenser pour toutes sortes d'idées, de personnes et de projets constructifs. Libres

de responsabilités matrimoniales, ils peuvent s'engager dans des entreprises qu'on ne pourrait confier à des hommes ou à des femmes ayant charge de famille. Tous les jours, nous voyons de ces membres rendre des services prodigieux et en tirer de grandes joies en retour.

Quant à l'argent et aux biens matériels qu'on peut posséder, notre point de vue a subi, là aussi, un changement radical. À quelques exceptions près, nous étions tous de grands dépensiers. Nous jetions notre argent par les fenêtres pour satisfaire nos caprices ou pour impressionner les autres. Lorsque nous allions boire, nous agissions comme si nos réserves d'argent étaient inépuisables, mais entre deux cuites, il nous arrivait de passer à l'autre extrême et de nous montrer presque avares. Sans nous en rendre compte, nous accumulions tout simplement des réserves pour la prochaine cuite. L'argent était synonyme de plaisir et de prestige. À un stade beaucoup plus avancé de notre alcoolisme, l'argent n'était plus que le moyen qu'il nous fallait de toute urgence pour nous procurer notre prochain verre et le bien-être passager de l'oubli qu'il nous apportait.

En entrant chez les AA, nous avons radicalement changé d'attitude, allant souvent beaucoup trop loin dans l'autre direction. Le spectacle de toutes ces années de gaspillage nous faisait paniquer. Nous manquerions certainement de temps, pensions-nous, pour rebâtir notre fortune dispersée. Pourrions-nous jamais venir à bout de ces dettes écrasantes, avoir une maison convenable, faire instruire nos enfants et économiser un peu d'argent pour notre vieillesse ? Nous ne cherchions plus tellement le prestige de la richesse ; désormais nous réclamions à grands cris notre sécurité matérielle. Même

une fois bien rétablies dans nos affaires, ces terribles inquiétudes ont continué de nous hanter. Et une fois de plus, nous étions redevenus avarés et grippe-sous. Il nous fallait à tout prix la sécurité financière totale. Nous avons oublié que la majorité des AA ont une capacité de gagner leur vie bien supérieure à la moyenne ; nous avons oublié toute cette bonne volonté de nos frères AA qui ne demandaient pas mieux que de nous aider à trouver un meilleur emploi lorsque nous le méritions ; nous avons oublié que l'insécurité financière frappe ou menace tous les êtres humains dans le monde. Et pire que tout, nous avons oublié Dieu. Pour les affaires d'argent, nous n'avions confiance qu'en nous-mêmes, et encore !

Toute cette inquiétude indiquait, bien sûr, que nous étions loin d'avoir atteint l'équilibre. Si notre emploi ne représentait toujours qu'un simple moyen de nous procurer de l'argent plutôt qu'une occasion de servir, s'il nous paraissait plus important de ramasser de l'argent pour assurer notre indépendance financière que de placer à juste titre notre confiance en Dieu, nous étions encore les victimes d'inquiétudes déraisonnables. Ce genre de peur rendait à peu près impossible la perspective d'une existence sereine et utile, quelle que soit notre situation financière.

Avec le temps toutefois, et grâce aux Douze Étapes des AA, nous avons constaté qu'il était possible de nous libérer de ces inquiétudes, quelles que soient nos conditions matérielles. Nous pouvions joyeusement nous acquitter d'humbles travaux sans nous inquiéter du lendemain. Si nous nous trouvions dans une situation favorable, nous ne redoutions plus sans cesse un

revirement malheureux, car nous avons appris que les revers peuvent se transformer en précieux atouts. Nous n'étions pas préoccupés outre mesure de notre condition matérielle ; nous nous préoccupions surtout de notre condition spirituelle. Peu à peu, l'argent devenait notre serviteur et non notre maître. Il devenait un moyen de faciliter un échange d'amour et de service avec notre entourage. Si, avec la grâce de Dieu, nous acceptions calmement notre sort, nous pouvions vivre en paix avec nous-mêmes et démontrer à ceux qui étaient encore tourmentés par les mêmes peurs qu'il était possible de les surmonter. Nous avons constaté qu'il est plus important d'être libérés de nos craintes que d'être à l'abri du besoin.

Soulignons ici les progrès marqués dans notre façon de traiter nos désirs de prestige, de pouvoir, d'ambition et d'influence. Voilà autant de récifs qui, dans notre carrière de buveurs, ont causé plus d'un naufrage parmi nous.

Aux États-Unis, les petits garçons rêvent presque tous de devenir le président. Chacun se voit occuper le poste le plus important du pays. Une fois grand, quand le garçon constate que ce rêve ne sera pas possible, il en sourit de bon cœur. Plus tard, il découvre que le vrai bonheur ne consiste pas seulement à vouloir occuper les postes importants, ni même à exceller dans la lutte pénible qu'on livre pour l'argent, les conquêtes amoureuses et le prestige personnel. Il apprend qu'il peut être comblé en jouant avec habileté les cartes que la vie lui sert. Il ne perd pas toute ambition, mais il n'y met pas d'entêtement, car il est capable désormais de voir et d'accepter la réalité telle qu'elle est. Il accepte sa dimension normale.

Mais tel n'est pas le cas de l'alcoolique. Alors que le Mouvement était encore assez jeune, une équipe d'éminents psychologues et médecins a fait une étude approfondie sur un groupe assez nombreux de ce qu'il est convenu d'appeler des buveurs à problèmes. Ces spécialistes ne cherchaient pas à identifier ce qui nous distinguait dans nos comportements respectifs, mais plutôt à découvrir les traits de personnalité communs que pouvait avoir ce groupe d'alcooliques. Ils sont finalement arrivés à une conclusion qui a fort déplu aux membres de l'époque. Ces distingués messieurs avaient l'audace d'affirmer que la plupart des alcooliques observés dans leur étude étaient des êtres puérils, hypersensibles et ambitieux au-delà du raisonnable.

Comme ce verdict nous piquait au vif, nous les alcooliques ! Nous ne voulions pas croire que nos rêves d'adultes n'étaient que trop souvent des rêves vraiment enfantins. En fait, compte tenu des dures épreuves que la vie nous avait apportées, nous considérions tout naturel d'être à ce point sensibles. Quant à nos ambitions démesurées, nous soutenions n'avoir été habités que par la noble et légitime ambition de triompher dans le combat de la vie.

Depuis ce temps, toutefois, nous en sommes presque tous venus à partager l'avis de ces experts. Nous avons acquis de nous-mêmes et de notre entourage une vision beaucoup plus réaliste. Nous avons reconnu que des craintes et des angoisses absurdes nous incitaient à traiter comme une question de vie ou de mort la conquête de la renommée, de la fortune et de ce que nous pensions être le pouvoir. Ainsi donc, l'envers de cette fâcheuse peur était une fierté mal placée. Pour masquer nos sen-

timents d'infériorité les plus profonds, il nous fallait à tout prix occuper le premier rang. Lors de nos réussites occasionnelles, nous nous vantions déjà des prouesses encore plus éclatantes qui s'annonçaient ; s'il nous arrivait un échec, nous devenions amers. Si nous étions peu gâtés par le succès mondain, nous prenions un air déprimé, un air de chien battu. On nous classait dans la catégorie des incapables. Mais nous nous sommes réconciliés avec l'univers. Au fond de nous-mêmes, nous avons tous éprouvé une insécurité anormale. Peu importe que nous soyons seulement restés sur les rives de la vie en buvant pour nous perdre dans l'oubli, ou que nous y ayons plongé de façon inconsidérée, en sachant que nous nous lancions dans des eaux trop profondes, le résultat demeurerait le même : nous avons tous failli nous noyer dans une mer d'alcool.

Mais aujourd'hui, chez les membres vraiment parvenus à maturité, ces impulsions malades sont corrigées et ont repris une direction normale. Nous ne cherchons plus à dominer ou à régenter notre entourage pour augmenter notre prestige. Nous ne cherchons plus la renommée et les honneurs pour que les gens nous applaudissent. Si, par suite de notre dévouement auprès de notre famille et de nos amis, ou dans notre entreprise et dans la société, nous attirons l'affection générale et sommes parfois désignés pour occuper des postes de responsabilité et de confiance, nous tâchons de montrer notre gratitude avec humilité et de nous dépenser encore davantage dans un esprit d'amour et de service. Le pouvoir véritable, nous semble-t-il, s'appuie sur le bon exemple et non sur un vain étalage de puissance et de gloire.

Ce qui est encore plus merveilleux, c'est de sentir que, pour être utiles et profondément heureux, nous n'avons pas tellement besoin de nous distinguer des autres. Il y en a peu parmi nous qui peuvent être des leaders très en vue, et ce n'est d'ailleurs pas ce que nous voulons devenir. Rendre service aux autres avec joie, remplir fidèlement nos obligations, bien accepter nos problèmes ou les résoudre avec l'aide de Dieu, savoir qu'avec les autres, à la maison ou à l'extérieur, nous sommes associés dans un commun effort, bien comprendre qu'aux yeux de Dieu, chaque être humain a son importance, détenir la preuve qu'on est toujours pleinement payé de retour pour un amour librement consenti, garder la certitude que nous ne sommes plus seuls ni enfermés dans une prison que nous aurions nous-mêmes érigée, conserver l'assurance de n'être plus une cheville carrée dans un trou rond, mais de jouer un rôle dans le grand plan de Dieu et d'en faire vraiment partie — telles sont les satisfactions permanentes et légitimes d'une vie droite, satisfactions que ne sauraient compenser ni les plus grands apparats ni les plus grandes accumulations de biens matériels. L'ambition véritable n'est pas ce que nous pensions. L'ambition véritable, c'est le désir d'être utile dans la vie et de marcher avec humilité sous le regard bienveillant de Dieu.

Nous arrivons au terme de ces petits exposés sur les Douze Étapes des AA. Nous avons examiné assez de questions épineuses pour laisser l'impression que, chez les AA, on s'occupe surtout de déchiffrer des mystères et de repérer des anomalies. Jusqu'à un certain point, c'est vrai. Nous avons traité de problèmes parce que nous sommes des gens à problèmes qui ont trouvé un

moyen de se relever et de s'en sortir, et qui veulent le faire connaître à tous ceux qui pourront s'en servir. En effet à moins d'accepter nos problèmes et de les résoudre, nous ne pourrions rien faire pour nous mettre en règle avec nous-mêmes, avec le monde qui nous entoure et avec Celui qui règne sur nous tous. La compréhension est la clef des principes et des comportements sains, et l'action bien dirigée est la clef d'une vie droite : c'est pourquoi la joie que procure une vie droite constitue le thème de la Douzième Étape des AA.

Puissions-nous tous, à chaque jour qui passe, nous imprégner toujours davantage du sens profond de cette simple prière des AA :

Mon Dieu, donnez-moi la sérénité d'accepter
les choses que je ne peux changer,
Le courage de changer les choses que je peux,
Et la sagesse d'en connaître la différence.